



INTRODUCTION

Les boissons alcoolisées : dimensions spatiales et rapports de pouvoir

Marie Bonte, Michaël Bruckert

Presses universitaires de Bordeaux | « Les Cahiers d'Outre-Mer »

2021/1 n° 283 | pages 5 à 26 ISSN 0373-5834 ISBN 9791030007312 DOI 10.4000/com.12730

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-d-outre-mer-2021-1-page-5.htm

Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Bordeaux.

© Presses universitaires de Bordeaux. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.





Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

283 | Janvier-Juin Géographies de l'alcool dans les Suds. Circulations, régulations, usages

Introduction

Les boissons alcoolisées : dimensions spatiales et rapports de pouvoir

Marie Bonte et Michaël Bruckert



Édition électronique

URL: https://journals.openedition.org/com/12730

DOI: 10.4000/com.12730

ISSN: 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2021

Pagination: 5-26

ISBN: 979-10-300-0731-2

ISSN: 0373-5834

Référence électronique

Marie Bonte et Michaël Bruckert, « Introduction », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 283 | Janvier-Juin, mis en ligne le 29 novembre 2021, consulté le 02 décembre 2021. URL : http://journals.openedition.org/com/12730; DOI : https://doi.org/10.4000/com.12730

© Tous droits réservés

INTRODUCTION

Les boissons alcoolisées : dimensions spatiales et rapports de pouvoir

Marie Bonte¹ et Michaël Bruckert²

La géographie de l'alcool s'est longtemps intéressée aux pays dits du Nord. Ce numéro thématique propose de décentrer le regard en étudiant l'alcool dans le contexte des Suds où sa place, sa visibilité et sa circulation dans l'espace ne vont pas toujours de soi. Il interroge la matérialité de l'alcool, de sa production à sa consommation, les représentations qui lui sont associées, ses circulations dans l'espace et les conditions de sa présence ou de son absence dans certains lieux à de multiples échelles (le territoire national, la ville, le quartier, l'espace privé et l'espace public, etc.). C'est une géographie politique, à la fois matérielle et sociale, d'une boisson fortement ambivalente qui est proposée ici.

I - Appréhender le monde social par l'alcool

Dans son acception la plus courante, l'alcool désigne toute boisson alcoolisée, c'est-à-dire contenant de l'éthanol et obtenue par fermentation, distillation ou ajout d'alcool. Il s'agit d'un bien matériel liquide dont l'aspect, le goût mais aussi la teneur en alcool pur diffèrent en fonction des procédés de fabrication et donc des produits utilisés, du savoir-faire des individus et des moyens techniques disponibles. Les rapports que les individus entretiennent avec l'alcool, boisson aux effets psychoactifs, dépendent également d'un ensemble de paramètres historiques, socio-économiques, culturels et politiques

^{1.} Géographe, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis. Courriel: marie.bonte02@univ-paris8.fr

^{2.} Géographe, CIRAD, UMR Innovation. Courriel: michael.bruckert@cirad.fr

qui interviennent dès sa fabrication et se prolongent jusqu'aux formes de sa consommation et de ses conséquences potentielles comme l'ivresse (Nahoum-Grappe 2010).

L'alcool est donc un objet fondamentalement hybride : sa matérialité ne peut être séparée de ses dimensions sociales (Lawhon 2013), ce qui en fait un objet de recherche complexe et à fort potentiel heuristique. Une multitude de valeurs est associée à cette boisson et à sa consommation (Obadia 2004). Lorsqu'elles sont positives, elles renvoient au partage, à la sociabilité, à la célébration, au prestige, à l'énonciation de soi. Les perceptions négatives convoquent des impératifs de respectabilité, de moralité ou de prudence, et associent l'alcool à la débauche, à la violence ou à l'addiction. Ces valeurs peuvent être guidées par des principes d'ordre religieux, sanitaires, économiques, culturels. Quand elles sont partagées collectivement, elles peuvent se transcrire sous forme de normes qui encadrent la fabrication, la vente et les pratiques de consommation. Les valeurs, normes et pratiques liées à l'alcool peuvent se renforcer mutuellement ou entrer en concurrence. Ainsi, pour un même individu ou un même groupe social, la consommation d'alcool peut, en fonction des contextes, relever à la fois de la transgression, de la distraction et de la distinction.

L'alcool est par ailleurs un produit à la fois marqueur et acteur de la mondialisation économique et culturelle. Cette mondialisation se traduit par la diffusion historique de certaines boissons à l'échelle globale – comme la bière, le vin, le whisky –, par la domination du marché mondial par un petit nombre de compagnies multinationales (Diageo, Pernod-Ricard, Bacardi-Martini, Heineken ou encore AB inBev), et par une tendance à l'harmonisation des modes de consommation et des pratiques festives contribuant à standardiser l'offre. L'alcool est en même temps sujet à de nombreux contrôles et interdits, qui mettent à jour des processus de différenciation entre les espaces et entre les individus (en fonction du genre, de l'âge, de la classe sociale, de l'appartenance politique, ethnique ou confessionnelle). Ces formes d'encadrement sont variables – les périodes de crise pouvant correspondre à un relâchement ou à un renforcement du contrôle institutionnel et social. Depuis le début de l'épidémie de Covid-19, la nécessité de limiter la propagation du virus a motivé la fermeture des débits de boissons que sont les cafés, les bars, les restaurants et les boîtes de nuit sur une grande partie de la planète. Certains pays ont aussi adopté des mesures temporaires interdisant la vente d'alcool ou sa consommation dans les espaces publics (Afrique du Sud, Inde, Thaïlande ou Kenya par exemple). Si l'objectif premier était de prévenir les formes de violence domestique et de réduire le nombre d'accidents de la route ou de blessés arrivant dans les hôpitaux, ces restrictions montrent aussi que la consommation d'alcool incite au regroupement et à la baisse de la vigilance concernant le respect des mesures sanitaires dans ce cas précis. En dépit de l'atmosphère anxiogène véhiculée par l'épidémie et par les mesures sanitaires qui lui sont associées, ce qui laisse supposer une hausse de la consommation domestique, l'étude globale des marchés souligne une diminution des ventes et de la consommation sur l'année 2020³. En parallèle, les travaux des chercheurs rappellent l'importance du café, du bar ou du restaurant comme des lieux privilégiés du lien social, en dehors duquel la boisson peut perdre de son sens (Thurnell-Read 2021). De tels constats montrent que les propriétés sanitaires, sociales et morales conférées à l'alcool peuvent entrer en contradiction, mais révèlent surtout l'importance de la dimension spatiale et collective de l'alcool, ici dans les formes de sa consommation.

II - Les territoires de l'alcool : distribution spatiale et systèmes normatifs

En proposant une géographie de l'alcool dans les Suds, les éditeurs trices ont souhaité réunir des articles étudiant les boissons alcoolisées, les pratiques et les perceptions qui leur sont associées, en insistant plus spécifiquement sur leur dimension spatiale. Quelles sont les expressions spatiales de la production, de la transformation, de la circulation et de la consommation de l'alcool dans les Suds ? L'approche adoptée dans ce numéro thématique des Cahiers d'Outre-Mer vise à s'affranchir de la disjonction fréquemment constatée dans les travaux de recherche, entre les lieux de production de l'alcool, les lieux de vente et les espaces de consommation. Loin d'être des éléments juxtaposés, la production, la circulation, la consommation et les représentations de l'alcool font système et gagnent à être analysées ensemble, dans leur relation avec l'espace. Une telle perspective permet en retour une compréhension renouvelée des espaces et des sociétés. Observer le monde à travers l'alcool implique en effet de montrer comment les dimensions culturelles, sociales, politiques, économiques, mais aussi les héritages historiques et post-coloniaux interagissent et reconfigurent en permanence la disponibilité et les formes d'encadrement de l'alcool, ainsi que les usages qui y sont associés. Cette géographie de l'alcool appréhende l'espace dans sa dimension matérielle, en s'intéressant à la distribution spatiale des lieux où la boisson est produite, acheminée, achetée. Les régimes de circulation différenciés, visibles ou invisibles, formels ou informels, créent des territoires où l'alcool peut être accessible, absent ou interdit. Cette géographie varie souvent en fonction

 $^{3.\} D'après\ une\ étude\ men\'ee\ par\ Global\ Drinks\ Intel: http://drinks-intel.com/blog/global-alcohol-consumption-decreases-through-the-pandemic/.$

du contexte économique, culturel et politique, des moments de la journée ou de la nuit, et des normes en vigueur. La compréhension des spatialités et des territoires de l'alcool implique également de prendre en compte le vécu des individus et des groupes : expériences individuelles ou collectives de la boisson et de l'ivresse, transgressions, appropriations physique ou symbolique de l'espace. Dans l'étude de ces rapports entre individus, espaces et alcool, c'est une démarche dialectique qui s'impose : l'alcool circule et s'inscrit dans des espaces qui en structurent la forme et les usages, et en retour il contribue à construire ou à redéfinir des espaces.

Si l'alcool n'est pas visible ni disponible de manière homogène dans les territoires, c'est qu'il ne fait pas systématiquement partie des sociabilités ordinaires des habitant·e·s (Babor, Caetano & Casswell 2010). Ce numéro interroge donc les normativités multiples de l'alcool et leur caractère spatial. Qu'elles soient juridiques, sociales, sanitaires ou culturelles, ces normativités contribuent à étiqueter les bons et les mauvais alcools ou usages de l'alcool. Il s'agit plus précisément de rendre compte des formes de régulation de la production et de la circulation des boissons : ingrédients autorisés, normes de qualité, labels et appellations, taxes et barrières douanières, licences, ainsi que les acteurs prenant part à ces encadrements, afin de montrer que la manière dont l'alcool et le fait de boire sont qualifiés et contrôlés constituent des modes d'exercice du pouvoir. Dès lors, la prise en compte des positionnements et des discours, allant de la proscription à la prescription en passant par la modération, permet de voir à quelles conditions la présence et la consommation de l'alcool sont acceptées ou érigées en problème. Si des instances religieuses ou des partis politiques prônent l'abstinence, l'alcool est sujet à de multiples injonctions, dans la mesure où la boisson structure les interactions et peut véhiculer des valeurs positives. L'ensemble de ces assignations orientent les pratiques des consommateurs et les spatialités de l'alcool, tandis que les pratiques, situées dans l'espace, sont elles-mêmes créatrices de normes et de valeurs.

Ainsi, faire une géographie de l'alcool consiste en une double analyse : d'abord celle de la fabrication et des trajectoires d'un produit, puis celle de la répartition dans l'espace de ses usages, des normes et des valeurs qui lui sont assignées, non pas séparément mais dans leur articulation à différentes échelles. Dans le sillage d'une géographie du « plus-qu'humain » (Whatmore 2006), au croisement d'une géographie sociale, culturelle et politique d'une part, d'une géographie de la circulation des objets et des matières d'autre part (Weber 2014, Garcier, Martinais et Rocher 2017), les éditeurs-trices et contributeurs-trices du numéro ont voulu étudier le monde du point de vue de l'alcool.

III - Décloisonner les approches

Ce numéro des Cahiers d'Outre-Mer répond à la nécessité de réconcilier et de dépasser les approches de l'alcool au prisme de la santé d'un côté et des problématiques culturelles de l'autre. Les études sur l'alcool, ou alcohol studies, ont été durablement influencées par la double charge positive et négative que revêt le produit et ses dimensions sociales. L'alcool cristallise d'une part un « ethos » (Obadia 2004) qui révèle sa capacité à créer du lien, ses effets pacificateurs, voire les vertus de l'ivresse. Il constitue également un « pathos » qui, mettant en exergue ses aspects dangereux, asociaux ou immoraux, fait de l'alcool un « problème ». On retrouve d'ailleurs cette ambivalence dans la littérature, qu'il s'agisse de célébrer les rapports étroits entre la création poétique et l'expérience de l'ivresse (on peut penser à Bukowski ou aux poèmes de Nuwas), ou de dépeindre ses effets assommants sur fond de misère sociale (avec Zola ou Rushdie). De même, les recherches ont été longtemps dominées par des approches épidémiologiques, se focalisant sur les addictions, les comportements risqués et les moyens de réduire ces risques (harm-reduction approach), et dans le sillage desquelles les sciences sociales ont appréhendé la consommation d'alcool à travers la déviance et le désordre (Jayne, Valentine et Holloway, 2006 et 2011).

Se détachant du champ de la pathologie, l'alcool est progressivement appréhendé dans ses dimensions sociales. Dans son ouvrage pionnier, Mary Douglas parle d'un « boire constructif » (constructive drinking) et invite à considérer l'alcool et l'une de ses conséquences, l'ivresse, d'un point de vue social et culturel : « L'ivresse est également une expression culturelle dans la mesure où elle prend toujours la forme d'un comportement très structuré et acquis qui varie d'une culture à une autre »4 (1986 : 4). Dans le monde académique francophone, les numéros des revues Terrain (1989) et Socio-anthropologie (2004) mêlent l'objet (l'alcool) et l'acte (boire). Ces publications contribuent à orienter progressivement les questionnements autour de la consommation, explorant l'histoire et l'anthropologie des pratiques culturelles et de l'alimentation autour du « boire » (Douglas 1986, Huetz de Lemps 2011, Obadia 2004, Nourrisson 2013), l'histoire des représentations de l'alcool et de l'alcoolisme (Fillaut, Nahoum-Grappe et Tsikounas 1999). Plus récemment, les histoires mondiales de l'alcool (Hames 2012, Anderson et Pinilla 2018) examinent les modalités de diffusion de l'alcool et de ses modes de production, notamment en contexte colonial, et montrent comment la boisson et sa consommation (ou non-consommation) constituent à la fois un outil de répression et une forme de résistance culturelle (Burnett 1999, Kneale

 $^{4. \}times 10^{-2}$ Mrunkenness also expresses culture in so far as it always takes the form of a highly patterned, learned comportment which varies from one culture to another ».

2001, Jayne, Valentine & Holloway 2008, Chrzan 2013, Lawhon, Herrick & Daya 2014).

Dans une perspective interdisciplinaire à laquelle l'objet se prête bien, les recherches montrent comment l'alcool contribue à former des identités individuelles ou collectives (Chrzan 2013), parce que le partage d'une pratique renforce le sentiment d'appartenance à un groupe (Hunt, Moloney & Evans 2010 ; Demant & Landolt 2014 ; Riches 2015). Elles font état d'un boire jeune, ritualisé et festif (Jayne, Holloway & Valentine 2011, Wilkinson 2015) dans lequel les dimensions de plaisir, d'amusement et de camaraderie sont essentielles (MacAndrew et Edgerton 2003; Nayak 2003; Demant & Landolt 2014 ; Smith 2014). La formation des identités à travers l'alcool est fortement genrée : la construction des masculinités a fait l'objet d'une abondante littérature, notamment parce qu'elle s'élabore aussi dans les pubs et autres débits de boissons, espaces communs longtemps fréquentés uniquement par des hommes (Tomsen 1997; Campbell 2000; Thurnell-Read 2011, Joseph 2012). Les constructions d'un boire « typiquement féminin » ou « typiquement masculin » se font aussi au travers des types de boissons choisies, des marques et des publicités, du rapport à l'ivresse et des lieux (Chrzan 2013 ; Ho 2015 ; Nicholls 2015; Staddon 2015). Le rapport à l'alcool met donc en jeu des normes et de valeurs qui viennent s'inscrire différemment sur et dans les corps de celles et ceux qui boivent ou qui s'abstiennent, en fonction de leur place sur l'échiquier social et de leur capacité relative à s'affranchir de ces assignations. Cette mise en politique des corps par l'alcool justifie ainsi pleinement les méthodologies ethnographiques telles qu'elles sont employées par plusieurs contributeur trices à ce numéro.

Les recherches plus spécifiquement géographiques de l'alcool consistent d'abord en l'étude de boissons spécifiques (vin, bière, rhum) via une approche par filières prenant en compte l'ensemble des acteurs et des pratiques qui concourent, d'amont en aval, à la réalisation d'un produit (Patterson et Pullen 2014, Pitte 2014). Les thématiques classiques liées aux terroirs, aux paysages et à la patrimonialisation (Bailly 2000, Delaplace et Gatelier 2014) connaissent un certain renouveau, interrogées sous l'angle de l'agriculture biologique ou du réchauffement climatique (Dougherty 2012, Célérier 2013). Elles s'articulent aux problématiques que soulève la mondialisation de la production, qui implique d'une part une diversification des réseaux commerciaux et des transferts de connaissances (Schirmer et Velasco-Graciet, 2010, Legouy et Boulanger 2015, Thurnell-Read 2019), et d'autre part un examen des héritages historiques et coloniaux dans les processus de fabrication, de mise en vente (Huetz de Lemps 1997 et 2001, Crenn, Demossier et Techoueyres 2004, Jolly 2004, Lawhon, Herrick & Daya 2014) et de consommation. La deuxième approche,

plus quantitative, renvoie à diverses cartographies renseignant d'une part sur les usages de l'alcool et d'autre part sur la disponibilité de l'alcool, prenant en compte divers points de vente (débits de boissons, commerces) (Jayne, Holloway & Valentine 2006 et 8, Shelton et Savell 2011, Nakkash *et al.* 2018). Quelle que soit l'échelle privilégiée (mondiale, nationale, régionale, urbaine, intra-urbaine), ces travaux cherchent à identifier les populations ou les espaces considérés comme étant « à risque », à évaluer ou à prévoir un encadrement des pratiques, à établir des corrélations (entre le niveau de criminalité et la densité des débits de boissons, par exemple). La production cartographique évalue également l'offre de loisirs, notamment nocturnes, sur un espace donné (Beer 2011, Demant et Landolt 2013). Si ces approches permettent bien de savoir où se trouve l'alcool, elles informent peu sur les conditions d'existence des lieux de consommation et sur les systèmes normatifs propres aux espaces de sociabilités liés à l'alcool.

De manière complémentaire, les géographies des établissements nocturnes que sont les bars, les pubs ou les boîtes de nuit évaluent la place des débits de boissons dans les villes, y compris touristiques (Thurnell-Read 2011), et dans les espaces ruraux (Campbell 2000). Les études critiques sur la night-time economy, stratégie de renouvellement urbain focalisée sur une multiplication de l'offre de loisirs festifs, montrent combien l'alcool est une composante de la vie nocturne, même lorsque les noctambules sont abstinents (Chatterton & Hollands 2003; Jayne, Holloway & Valentine 2011, Smith 2014). La mise en parallèle de la night-time economy et des alcohol studies permet le constat et la critique des logiques néo-libérales à l'œuvre dans la consommation de l'alcool (Lawhon 2013), qu'il s'agisse de politiques tarifaires ou de l'énonciation de pratiques et de produits socialement acceptés et valorisés (Chrzan 2013). La consommation est en même temps sujette à un contrôle accru, allant de l'accès aux débits de boisson à la répression de l'ivresse sur la voie publique, en passant par une concentration spatiale des établissements nocturnes (Hadfield 2006). En dehors du périmètre du bar ou de la boîte de nuit, les géographes se sont posé la question plus vaste de la place du boire (Jayne, Holloway & Valentine 2008 a et b). En situant leur réflexion à l'échelle de la ville entière, ils mettent en tension les espaces dédiés à l'alcool et ceux qui ne le sont pas : les questions du « boire dehors », du boire dans l'espace public apparaissent alors (Jayne, Holloway & Valentine 2006; Anglade 2007), croisant les questions de transgression, d'illégalité et d'informalité (Demant & Landolt 2014; Wilkinson 2015 ; Charman 2015). Enfin, la démarche qui vise à faire de l'espace un prisme analytique et critique, permettant de comprendre les relations de coconstruction entre le territoire et les pratiques liées à l'alcool, englobe les enjeux économiques, sociaux et culturels qui orientent ces relations. Cette démarche s'appuie sur le terme anglais de drinkscapes (Jayne, Valentine et Holloway 2008 et 2011). Longtemps superposé aux *nightscapes* (Bell 2009), c'est-à-dire à l'ensemble des espaces de la vie nocturne (bars, pubs, clubs) (Chatterton et Hollands 2003), les *drinkscapes* désignent l'ensemble des lieux concernés par l'alcool et les spatialités du boire, y compris les espaces publics du dehors (rue, parcs) (Wilkinson 2015), les espaces domestiques, les soirées privées. Cette définition permet de prendre en compte les pratiques transgressives ou dissimulées.

IV - Matérialité et potentialité politique de l'alcool

1 - Raisonner depuis le Sud global : perspectives post-coloniales

Ce numéro propose d'enrichir ces approches existantes de plusieurs facons. Tout d'abord, nous posons la question de l'alcool dans le contexte des Suds. A l'instar de la ligne éditoriale des Cahiers d'Outre-Mer, nous ne proposons pas ici de définition restreinte ou essentialisante de la notion de « Suds ». Les Suds renvoient ici tout à la fois à une zone géographique du globe, à des régions souvent dominées politiquement, économiquement voire culturellement par les Nords, et à des pays connaissant des transformations profondes souvent associées à la croissance économique et démographique ou à des transitions politiques. Par-delà une approche « réaliste » – prenant en compte la position dans l'espace et les caractéristiques biogéographiques qui lui sont associées – ces Suds sont donc définis dans une approche « critique » – considérant cette catégorisation et les relations de pouvoir qui en découlent comme étant historiquement, socialement et politiquement construites. Les enjeux de ce numéro sont de saisir ce que l'étude de l'alcool dans les Suds apporte aux recherches portant sur l'alcool de façon générale, et donc de « provincialiser » (Chakrabarty 2009) le boire dans les Nords, mais aussi d'étudier les Suds au prisme d'un objet souvent négligé dans ces contextes. L'appel à contribution portant sur l'alcool dans les mondes musulmans⁵, publié dans des temporalités proches de ce numéro, fait ainsi figure d'exception. Les auteurs s'inscrivent dans une approche similaire en proposant, de manière complémentaire, une perspective régionale et interdisciplinaire. La plupart des études menées sur l'alcool portent sur des terrains des Nords (notamment le Royaume-Uni) où l'ubiquité de l'alcool entraîne l'économie d'une véritable interrogation sur les conditions de sa présence et de sa consommation. Or, dans de nombreux contextes, la présence massive d'alcool est un héritage colonial.

^{5.} Bourmaud P., Znaien N., Appel à contributions, « L'alcool dans les mondes musulmans : Histoire, lieux, pratiques et politiques (xve-xxie siècles) », *REMMM*. URL : https://journals.openedition.org/remmm/13379.

Ce numéro se situe donc dans une perspective postcoloniale, laquelle vise à renouveler les approches, à interroger les catégories, concepts et méthodologies habituellement mobilisés, en insistant sur les dimensions à la fois culturelles, sociales et politiques de l'alcool et les pratiques qui lui sont associées. D'emblée peut se poser la question d'une éventuelle spécificité que prendraient l'alcool, et les rapports que les sociétés entretiennent avec cette boisson, dans les Suds. La carte mondiale de la consommation d'alcool par individu de plus de 15 ans⁶ montre clairement de grandes disparités entre les pays, avec des niveaux de consommation plus faibles dans le Nord de l'Afrique, au Moyen-Orient ou en Asie du Sud. Si des facteurs religieux (comme l'importance de l'islam et de l'hindouisme dans ces régions) ne peuvent être niés, il importe aussi de souligner combien les géographies mondiales de la consommation et de la production d'alcool ont été faconnées par les puissances impériales, coloniales et capitalistes. Les vignobles sudafricains, mais également indirectement les plantations de canne à sucre aux Antilles, sont autant de « paysages agricoles de l'alcool » qui témoignent directement de l'expansionnisme européen. Les modes de consommation ont aussi été historiquement affectés par les réseaux politico-marchands contrôlés par les pays du Nord, avec la diffusion mondiale de boissons comme la bière ou le brandy (eau-de-vie de vin), se substituant parfois aux alcools locaux (alcools de riz, bière de millet, etc.).

La colonisation s'est accompagnée de discours et de pratiques de régulation parfois ambivalents quant à l'alcool. Dans certains contextes, la consommation d'alcool par les populations locales pouvait être vue comme un mal social (voir par exemple Ponge dans ce numéro), ce qui justifiait les mesures de prohibitions concernant la fabrication (distillation locale, par exemple) ou la consommation (Znaien 2017). En fait, bien souvent, les métropoles réorganisaient les marchés de l'alcool à leur profit (Bhattacharya 2017), et garantissaient un approvisionnement régulier afin de renforcer le moral et les forces des colons (Pilcher 2016). Par ailleurs, une consommation locale croissante apportait des revenus croissants aux puissances coloniales. Ainsi le jeune Nguyen Ai Quoc, qui allait devenir Ho Chi Minh, dénonçait-il en 1925 « l'empoisonnement des indigènes » consécutif à l'addiction à l'alcool (et à l'opium) favorisée par les intérêts économiques français (Ho 1999).

La colonisation a par ailleurs institué une division internationale du travail et de la production. Dans le cas de l'alcool, elle a instauré une dépendance des pays colonisés à l'égard des métropoles, dans un premier temps en boissons alcoolisées (bière anglaise vers les colonies par exemple) et dans un deuxième temps, une fois des industries locales établies, en matières premières (orge

 $^{6.\} https://ourworldindata.org/alcohol-consumption\ (consult\'e le\ 01/03/2021).$

brassicole, etc.). Si l'alcool a été un véritable outil de contrôle colonial et impérial, sa production a parfois été « domestiquée » jusqu'à servir des récits nationalistes, avec par exemple le développement d'une industrie nationale de la bière en Chine ou au Japon (Pilcher 2016). C'est aussi en vendant de la bière et en devenant directeur commercial de la société Bracongo, et donc en profitant des infrastructures de production et de commerce établies, que Patrice Lumumba s'est fait connaître dans ce qui était alors le Congo belge. La décolonisation n'a pas modifié cette géographie inégale, de grandes firmes européennes de l'alcool dominant actuellement le marché mondial (principalement de la bière et des vins et spiritueux de luxe). Certains pays ont cependant cherché à faire valoir des avantages comparatifs sur le marché mondial, comme la Chine ou Éthiopie qui sont à présent parmi les premiers producteurs mondiaux de houblon⁷.

Le colonialisme, l'impérialisme et le capitalisme ont fortement réorganisé la géographie mondiale de la production, de la circulation et de la consommation d'alcool dans les Suds. L'alcool est à l'évidence une boisson politique, en ce sens qu'il est à la fois objet et témoin de rapports de force et de domination entre des groupes. Cette potentialité politique de l'alcool renvoie à des formes de captation des circulations de l'alcool : pris dans des relations de pouvoir, les flux d'alcool sont reconfigurés, détournés, accélérés, interrompus, exposés ou dissimulés à des échelles multiples, collectives ou individuelles. Il s'agit donc aussi de se demander dans quelles situations, et à partir de quels discours, boire de l'alcool constitue un mode de subversion. Cela ne signifie pas que la consommation d'alcool doit systématiquement être vue comme l'expression d'une contestation, mais qu'elle peut s'apparenter à des actes de résistances, d'oppositions à certaines autorités – familiales, politiques, religieuses par exemple – ou aux formes de l'impérialisme. On observe en effet une augmentation de la production et de la demande de boissons nationales et éthiques, produites localement et s'affranchissant des logiques économiques comme d'une forme de domination culturelle résultant de l'oligopole des grands groupes internationaux. Les différentes façons de se positionner par rapport à l'alcool permettent aussi d'exprimer ou de reconfigurer des identités religieuses, culturelles ou de genre. Dès lors, l'alcool semble avoir un rôle à jouer dans l'énonciation de rapports obliques aux situations de domination. À quels moments la consommation d'alcool, et la création de lieux dédiés à l'alcool, instituent-ils une transgression, bruyante ou discrète, des hégémonies quotidiennes (Bayat 2013)?

^{7.} https://www.atlasbig.com/en-gb/countries-by-hops-production (consulté le 01/03/2021).

2 - Une écologie politique de l'alcool

La prise en compte des rapports de pouvoir dans l'étude des boissons alcoolisées contribue à remettre en cause une approche qui donnerait trop d'importance à la culture. Le cadre d'analyse de la political ecology permet de dépasser l'opposition (voire l'ignorance mutuelle) entre des approches épidémiologiques et des approches culturelles. À la suite de la géographe Mary Lawhon, nous proposons d'étudier l'alcool en combinant dans l'analyse ses caractéristiques matérielles et ses caractéristiques sociales. Plus largement, cette approche s'inscrit dans une épistémologie à la fois réaliste et constructiviste (Moragues-Faus et Marsden 2017 : 278). Nous n'avons ici ni la place ni la compétence de contribuer aux débats en philosophie (voir par exemple Bryant 2011) ou en épistémologie des sciences sociales (Carolan 2005) sur le statut et les propriétés des objets. Simplement, en nous appuyant sur cette littérature et sur le paradigme de la *political ecology*, nous considérons que deux écueils réductionnistes sont à éviter dans les études sur l'alcool : celui d'un naturalisme naïf qui réduirait l'alcool à ses propriétés toxiques pour le corps humain, et celui d'un culturalisme pur qui envisagerait les pratiques liées à l'alcool sous un angle uniquement symbolique, à savoir une manipulation de signifiants sans rapport avec l'objet matériel auquel ces signes se rapportent. L'approche réaliste (ou matérialiste) indique qu'il faut accorder une grande importance à la matérialité de l'alcool, notamment au fait qu'il est composé d'éthanol : il suppose donc une production et une transformation chimique de sucres, tandis qu'une fois ingéré il agit comme un nutriment mais aussi comme un perturbateur du système nerveux. Cependant, ces propriétés matérielles ne peuvent pas être dissociées de propriétés sociales : les flux d'alcool, de la production de sucres à l'ingestion et la métabolisation dans le corps, sont façonnés de bout en bout par des rapports sociaux (approche constructiviste ou critique). L'alcool, ou plus précisément les boissons alcoolisées, sont donc des objets hybrides : leur réalité matérielle est fondamentale, mais elle est toujours-déjà socialisée dans des pratiques. L'étude de la géographie de l'alcool suppose donc de s'intéresser à ses « processus sociomatériels » (Lawhon 2013 : 682) et aux relations de pouvoir qui les sous-tendent. Autrement dit, les formes que prennent les flux d'alcool, ainsi que les pratiques, les significations et les connaissances qui lui sont associées, sont le produit de configurations matérielles et sociales qui peuvent (re)produire des inégalités et des injustices. Ces configurations sont elles-mêmes encastrées dans des rapports de pouvoir. Il est à noter que ces rapports de pouvoir peuvent s'exercer à la fois de façon purement discursive (par l'imposition de normes, de régulations, etc.) mais aussi de façon plus matérielle par une certaine structuration de l'espace physique et des temporalités, par des technologies, des infrastructures, etc.

L'approche développée par Lawhon s'intéresse plus spécifiquement aux « frictions » créées par les flux d'alcool, à savoir à ce qui facilite ou entrave sa circulation dans l'espace et à la façon dont elle a tendance à déborder les frontières. Dans la mesure où cette approche s'intéresse notamment aux frictions rencontrées par l'alcool dans le corps, elle mériterait d'être complétée par une approche dite « viscérale » développée notamment par la géographie féministe anglophone. Ce champ de recherche nous incite à nous intéresser aux « affects » (Hayes-Conroy et Hayes-Conroy 2015 : 660) des corps, autrement dit aux multiples interactions sensorielles que ces corps entretiennent avec leur environnement, aux perceptions et aux sensations qui échappent à la cognition consciente et à la réflexivité (Pile 2010). Ce faisant, cette approche combine une prise en compte des structures de pouvoir qui faconnent les circuits matériels et une attention méticuleuse à la facon dont « les corps réels, vivants et sensibles produisent activement une réalité qui est bien plus incertaine que ce que ces structures seules laissent prédire » (Hayes-Conroy et Hayes-Conroy 2015 : 662). Si ce cadre d'analyse a surtout été appliqué à l'étude de l'alimentation, la prise en compte de l'expérience viscérale que représente l'ingestion d'alcool nous semble pertinente tant celleci reformule en permanence les savoirs corporels tacites et réflexifs qui sont impliqués dans la consommation. En amont des trajectoires de l'alcool, la dimension écologique demande à être explorée plus avant. La sociomatérialité de l'alcool se lit aussi dans les espaces agricoles dédiés à la production des sucres (grains, tubercules, fruits, etc.) à partir desquels on obtient l'alcool (soit comme produit principal de ces cultures, soit comme sous-produit), mais également des produits avec lesquels on parfume l'alcool (comme le houblon pour la bière ou les fruits séchés et épices pour l'alcool de riz). Une approche politico-écologique de l'alcool suppose donc de s'intéresser également aux rapports de pouvoir qui structurent et façonnent ces espaces et pratiques agricoles ainsi que les industries de transformation (Tetreault, McCulligh et Lucio, 2021).

3 - Une approche relationnelle : les *drinkscapes*

Une autre piste explorée par la géographie est celle déjà évoquée des « drinkscapes ». L'usage du suffixe -scape, inspiré du terme landscape, a été proposé par Arjun Appadurai pour désigner les cinq dimensions des flux culturels globaux : ethnoscapes, mediascapes, technoscapes, financescapes et ideoscapes (1996). Pour l'anthropologue, ce suffixe sert à désigner la forme fluide et irrégulière de ces paysages particuliers. Dans son acception basique, le terme de drinkscapes sert donc à désigner l'ensemble des lieux où des boissons alcoolisées sont disponibles, vendues ou consommées dans un territoire donné. Il prend notamment en compte l'accessibilité physique

(proximité) et économique (prix) de l'alcool. Cependant, un retour à son étymologie permet de donner à ce terme une inflexion plus « relationnelle ». L'intérêt n'est alors pas de décrire de façon objective le positionnement dans l'espace de ces différents lieux, mais de s'intéresser aux relations que les individus, buyeurs ou non, entretiennent avec eux⁸.

On peut en effet déplorer l'usage souvent statique qui est fait de la notion de *drinkscapes*, considérant l'alcool comme un « déjà-là » et n'interrogeant pas les conditions de sa vente, de son achat et de sa consommation qui varient dans l'espace et dans le temps. Cette limite tient en partie au caractère situé des études sur l'alcool via les *drinkscapes*. La plupart ont été effectuées sur des terrains occidentaux et les villes du Royaume-Uni sont surreprésentées. Or, il s'agit presque systématiquement de contextes où l'alcool fait partie des sociabilités ordinaires. Les quelques études effectuées sur des terrains dans les Suds (Lawhon 2013, Gangloff 2015, Bonte 2016) montrent pourtant combien la présence de l'alcool dans l'espace dépend d'héritages post-coloniaux et de facteurs culturels, sociaux, politiques ou économiques qui interviennent à l'échelle aussi bien individuelle qu'institutionnelle.

L'extension de l'usage des drinkscapes aux pays des Suds incite à intégrer dans ces paysages la vente informelle, mais également les contextes ruraux où l'acquisition et la distribution d'alcool peuvent revêtir des formes différentes des contextes urbains. Par ailleurs, en revenant à l'inspiration première du terme de drinkscapes, on peut éviter une forme de « réductionnisme spatial » en s'intéressant à la façon dont les individus circulent dans ces espaces et dont ils perçoivent ces « paysages », ainsi qu'au sens qu'ils leur donnent. Les drinkscapes sont fondamentalement dynamiques, faconnés aussi bien par les individus qui acquièrent et consomment de l'alcool que par celles et ceux qui mettent cet alcool en vente ou qui régulent cette vente. L'emploi de ce concept peut mettre en lumière la façon dont le milieu se prolonge dans les pratiques et, en retour, dont les pratiques elles-mêmes prolongent le milieu. Évoquer des drinkscapes, c'est s'intéresser à une certaine perspective que les individus ont sur ces lieux et ces espaces, et à la façon dont ces paysages se construisent et se négocient en permanence. Il permet enfin de considérer l'ensemble des arrangements individuels (s'abstenir, boire occasionnellement, boire loin de chez soi, boire mais éviter l'ivresse...) et des agencements spatiaux possibles

^{8.} Notons d'emblée que l'approche des *drinkscapes* gagnerait à se rapprocher de celle des *foodscapes* – les « paysages alimentaires » – qui dépasse la simple étude de l'environnement physique pour prendre en compte l'aspect relationnel, subjectif et dynamique des pratiques d'acquisition et de distribution alimentaires (Vonthron *et al.* 2020). Par ailleurs, la prise en compte des paysages alimentaires dans l'étude des paysages de l'alcool peut aussi éclairer certaines associations, complémentarités ou exclusions entre pratiques alimentaires et pratiques alcoolisées (Bruckert 2018).

entre les lieux où l'alcool est autorisé, interdit à la vente, ou distribué de manière discrète.

V - Présentation des articles

Dans un article écrit en 2014 au cours duquel elle revient sur les techniques d'enquête qualitatives mises en œuvre pour approcher les buveurs des townships du Cap, Mary Lawhon qualifie l'alcool de « sujet sensible » (Lawhon, 2014). Dans le contexte de l'Afrique du Sud post-apartheid, il s'agit en effet d'étudier des pratiques socialement disqualifiantes, ayant lieu dans des débits de boissons informels, et où les problématiques spatiales croisent des processus de différenciation par la race, le genre et la classe sociale. S'il n'existe pas *a priori* de sensibilité intrinsèque à un objet de recherche (Lee, 1993), l'alcool, en raison du secret qui entoure sa pratique dans divers contextes, des enjeux sécuritaires ou de santé publique, est souvent dérangeant et toujours ambivalent pour les acteur-trices enquêté-e-s comme pour les institutions de recherche.

Au-delà du contexte sanitaire qui pose entre autres le problème de l'accès aux terrains non-métropolitains, les contributeur trices de ce numéro ont eu recours à des techniques d'enquête diversifiées, visant souvent à gagner la confiance des interlocuteur trices, ou à légitimer progressivement leur présence. Afin d'obtenir les éléments empiriques permettant d'éclairer les modalités de la consommation de l'alcool et les rapports sociaux et politiques qui se jouent dans ces pratiques, l'immersion de longue durée s'est avérée utile. Les longs séjours, impliquant la cohabitation avec des personnes enquêtées, ont permis de mieux saisir l'imbrication des différents univers familiaux, sociaux et amicaux dans les expériences des personnes enquêtées (Gasparotto, Cheickh, Goreau-Ponceaud, Bautès et Raj, ce numéro). Plus généralement, le fait d'habiter le terrain a permis l'exploitation d'un corpus d'observations et d'« échanges ordinaires », facilitant par là même la conduite d'entretiens plus formels avec les acteurs. Des contributeur trices ont également travaillé dans un débit de boissons (Bisson/Turkovics et Gasparotto), étant ainsi au cœur des pratiques de consommation et des sociabilités liées à l'alcool, tout en expérimentant la cristallisation des rapports sociaux de genre autour du rôle de la serveuse (Bonte, 2020, Gasparotto, ce numéro). Enfin, deux contributions permettent d'historiciser la réflexion proposée dans ce numéro : fondées sur un important travail d'archives (Znaien, Ponge, ce numéro) nationales et diplomatiques, coloniales, missionnaires ou commerciales, elles montrent que les entreprises visant à encadrer, interdire ou encourager la production, le commerce ou la consommation de l'alcool durant la période coloniale ont impliqué une grande variété d'acteurs et d'institutions.

Dans le riche entretien qu'il nous a accordé, Lionel Obadia, anthropologue et professeur à l'Université de Lyon 2, confirme le statut ambivalent de l'alcool, à la fois « opérateur de sociabilité » et « facteur de désordre ». Il nous rappelle que dans certains contextes, les pratiques liées à l'alcool parcourent de bouten-bout l'ensemble des dimensions de la vie sociale et contribuent ainsi à mettre en lumière des instances de production matérielle, des technologies de transformation, des circuits de distribution, des systèmes de classification et de valeurs, des codifications culturelles, etc. Il précise cependant qu'il faut toujours considérer l'alcool dans sa singularité et se garder d'y voir un révélateur systématique et unique des structures sociales : celles-ci ne peuvent être comprises si l'étude fait l'économie d'autres facteurs comme la religion ou les pratiques culturelles Ce faisant, la comparaison entre différents groupes sociaux ou territoires, du point de vue de l'alcool, est possible mais limitée. Le lien entre espace et culture, postulé par certaines approches géographiques, doit donc être questionné afin d'éviter toute tendance à culturaliser ou à naturaliser les pratiques liées à l'alcool. Lionel Obadia souligne également l'importance de la réflexivité et du maintien de la juste distance avec le terrain pour l'ethnologue travaillant sur l'alcool : il ou elle navigue sans cesse entre participation à l'ébriété – pour maintenir les liens avec la société d'accueil et « faire l'expérience de l'intérieur de la sociabilité enivrée » – et nécessité de contrôle – pour garder sa lucidité, mettre en lumière les logiques qui soustendent les pratiques observées, et maintenir une certaine réputation.

Dans son article, Nessim Znaien retrace l'histoire de la tentative de l'industrie viticole italienne, en situation de surproduction, de pénétrer un nouveau marché au sud de la Méditerranée, à la fin du XIX° siècle et au début du XX° siècle. Les producteurs de vin italiens tentent de trouver de nouveaux débouchés dans les pays du sud de la Méditerranée. Au moyen de différentes sources diplomatiques et commerciales italiennes, l'auteur analyse les explorations visant à mettre en place un nouveau circuit commercial à destination des territoires du monde arabe et musulman. Il s'agit ainsi de retracer les évolutions du marché de l'alcool en contexte colonial et à l'échelle de la Méditerranée occidentale, et de questionner l'orientation des flux entre métropoles et territoires colonisés. Contribuant à une réflexion plus générale du numéro sur les géographies inégales de l'alcool entre les anciennes métropoles et territoires colonisés, Nessim Znaien rappelle que les colonies à majorité musulmane ont été des lieux d'importation d'alcool, et pas uniquement des espaces de production viticole et d'exportation.

L'article de Julie Ponge prend pour objet la construction des pratiques, des normes et des tentatives d'encadrement par l'État de la consommation d'alcool dans un petit pays enclavé d'Afrique australe, le Lesotho. L'autrice montre comment la dépendance socio-économique du pays vis-à-vis de l'alcool est une déclinaison de la dépendance géographique et économique du Lesotho – notamment par rapport à son grand voisin, l'Afrique du Sud – dont elle retrace l'instauration progressive. En se basant sur un travail bibliographique et d'archives, et sur un petit corpus d'entretiens, le raisonnement souligne l'« extranéité » de la condamnation et du contrôle de l'alcool (par les missionnaires et les autorités coloniales notamment), ainsi que sa dimension très genrée, le tout expliquant la faible appropriation des règles par les citoyen·ne·s, et une segmentation des perceptions de l'objet alcool, entre problème de santé publique et remède qui soulage.

Sur un terrain plus contemporain, le compte-rendu de lecture rédigé par Léna Kuntz, Manon Loetz et Emma Saignol présente l'ouvrage de Mériam Cheikh, *Les filles qui sortent*, focalisé sur les pratiques transgressives des jeunes filles tangéroises, en englobant différentes pratiques : travail sexuel, divertissement et alcool, relations amoureuses. Reposant sur une ethnographie longue et rigoureuse, les analyses de Mériam Cheikh intègrent l'héritage colonial, et plus particulièrement celui de la règlementation concernant la prostitution et la consommation d'alcool à travers le système d'octroi de licences. Cela permet de comprendre la superposition des espaces festifs et de prostitution à Tanger et les formes d'étiquetage attribuées à la consommation d'alcool : réservée aux touristes dans les anciens quartiers coloniaux, ou reléguée, comme la prostitution, au rang de pratique moralement douteuse et socialement répréhensible.

L'article de Mariangela Gasparotto propose une ethnographie des modes de consommation d'alcool au sein de la jeunesse palestinienne à Ramallah, en mettant en avant la question de l'espace, des temporalités, de la visibilité des pratiques et des assignations morales qui lui sont liées. À des pratiques de consommation d'alcool visibles et revendiquées, font écho des pratiques « dissimulées » ou « discrètes », « dans l'ombre », qui font écho aux sentiments de « honte » de ceux qui s'y prêtent, en fonction des lieux où elles se passent. Ces géographies variables sont celles de l'extérieur comme des intérieurs domestiques. Les pratiques et les perceptions vis-à-vis de l'alcool varient ainsi en fonction des lieux, selon la classe, le capital économique et culturel, et la socialisation internationale des jeunes. L'alcool est enfin un marqueur politique important mais à géométrie variable, chevillé aux déterminants sociaux et spatiaux. Par un terrain long et approfondi, Mariangela Gasparotto montre ainsi comment la question de l'alcool permet de mieux comprendre la

société ramallaouie et ses multiples lignes de division, mais aussi d'explorer les « villes parallèles » (Mermier 2015) que les inégalités et l'occupation israélienne, par la fragmentation des espaces, contribuent à produire.

Dans leur article, Brieuc Bisson et Pierre Turkovics proposent une géographie sociale et culturelle de Marie-Galante (DROM situé au sud-est de la Guadeloupe) en se concentrant sur la production et la consommation de rhum. Les auteurs montrent l'importance de l'héritage de la culture de la canne à sucre dans les structures économiques comme dans les paysages, ainsi que la place fondamentale du rhum dans l'identité et la sociabilité locale. En s'appuyant sur un long travail de terrain, ils établissent une typologie des différents lieux de consommation et des manières de consommer le rhum et interrogent le développement touristique de l'île en lien avec la culture de la canne et la valorisation du rhum local. Par sa prise en compte de l'ensemble du circuit du rhum, de la plantation à son potentiel identitaire, cet article interroge la complexité des liens matériels mais aussi discursifs qui unissent à plusieurs échelles le territoire, la culture de la canne et la boisson qui en est issue.

Anthony Goreau-Ponceaud, Nicolas Bautès et Antoni Raj s'intéressent à la ville de Pondichéry en Inde, ancien comptoir colonial français. Du fait de cette spécificité historique, mais aussi de son attractivité comme destination touristique pour la nouvelle classe aisée et de conditions fiscales avantageuses, la ville occupe une place particulière dans la géographie nationale de l'alcool: la consommation de boissons alcoolisées y est plus importante et plus libre que dans le reste du pays. En dépit de cette liberté apparente, les flux d'alcool dans la ville restent marqués par des facteurs politiques et sociaux. L'alcool est une ressource budgétaire importante pour la ville et de nombreux politiciens investissent dans la filière, en lien parfois avec des activités clandestines. Par ailleurs, les lieux et les modes de consommation sont segmentés, avec un cloisonnement net entre les pratiques de la classe aisée et celles des riverains pauvres ou appartenant aux catégories intermédiaires. Les pratiques expriment les rapports dominants de genre tout en contribuant marginalement à les questionner. La circulation de l'alcool à Pondichéry reflète donc des inégalités sociales et spatiales et une « géographie urbaine fragmentée ».

Bibliographie

Anderson K. et Pinilla V., 2018. *Wine globalization:a new comparative history*. Cambridge, New York, Cambridge University Press, 546 p.

Anglade M.-P., 2007. « Sociabilités et interdépendances au souk de Derb Cuba à Casablanca, Maroc », *Espaces et sociétés* n°126 (3), p. 87-102.

Appadurai, Arjun, 1996. *Modernity At Large: Cultural Dimensions of Globalization*. 1^{re} édition. Minneapolis, Minn: University of Minnesota Press.

Babor T., Caetano R. et Casswell S., 2010. *Alcohol: no ordinary commodity. Research and public policy.* Oxford, Oxford University Press.

Bailly A., 2000. « Le temps des cépages. Du terroir au système-monde », *Annales de Géographie*, n°614-615, p. 516-524.

Bayat A., 2013. *Life as politics: how ordinary people change the Middle East.* Stanford: Stanford University Press.

Bell D., 2009. « Tourism and Hospitality » in *The SAGE Handbook of Tourism*, SAGE Publications, p. 19-34.

Bhattacharya N., 2017. « The Problem of Alcohol in Colonial India (c. 1907–1942) ». *Studies in History* 33 (2), p. 187-212.

Blackshaw T., 2005. *Leisure Life: Myth, Modernity and Masculinity*. Londres, New York, Routledge.

Bonte M., 2016. « "Eat, drink and be merry for tomorrow we die". Alcohol practices in Mar Mikhail, Beirut », *in* Thurnell-Read T. (dir.), *Drinking Dilemmas. Space, culture and identity.* New York, Routledge, 220 p.

Bonte M., 2020. « Faire du terrain dans l'univers noctambule de Beyrouth. La distance comme négociation et comme assignation », Émulations : revue des jeunes chercheuses et chercheurs en sciences sociales n°33, p. 111-128.

Bracher J., 2009. *Migrations transsahariennes : vers un désert cosmopolite et morcelé (Niger)*. Paris, Éditions du Croquant, Coll. « Terra ».

Bruckert M., 2018. *La Chair, Les Hommes et Les Dieux. La Viande En Inde.* Paris, CNRS Éditions.

Bryant L.R., 2011. *The Democracy of Objects*. Ann Arbor, Open Humanities Press.

Burnett J., 1999. *Liquid pleasures: a social history of drinks in modern Britain*, Londres, New York, Routledge.

Campbell H., 2000. « The Glass Phallus: Pub(lic) Masculinity and Drinking in Rural New Zealand » *Rural Sociology* 65 (4), p. 562-581.

Carolan M.S., 2005. « Realism without Reductionism: Toward an Ecologically Embedded Sociology ». *Human Ecology Review* 12 (1), p. 1-20.

Célérier F., 2013. « Bordeaux : l'impossible fabrique d'un territoire viticole bio ? », *EchoGéo*, n°23.

Chakrabarty D., 2009. *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique*. Paris, Amsterdam.

Charman A., 2015. « Illegal Drinking Venues in a South African Township. Sites of Struggle in the Informal City » in Thurnell-Read T., *Drinking Dilemmas: Space, Culture and Identity*. Londres, New York, Routledge, p. 62-80.

Chatterton P. et Hollands R., 2003. *Urban Nightscapes: Youth Cultures, Pleasure Spaces and Corporate Power*. Londres, New York, Routledge.

- **Chrzan J.,** 2013. *Alcohol: Social Drinking in Cultural Context*. New York: Routledge.
- **Crenn C., Demossier M et Techoueyres I. (dir.),** 2004. *Wine and Globalization, Anthropology of food*, n°3 [en ligne], URL: https://journals.openedition.org/aof/37.
- **Delaplace M. et Gatelier E.,** 2014. « Patrimonialisation individuelle et collective et développement de l'œnotourisme en Bourgogne », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 21 | 2014, mis en ligne le 18 février 2014, consulté le 15 mars 2021. URL: http://journals.openedition.org/tem/2283; DOI: https://doi.org/10.4000/tem.2283
- **Demant J. et Landolt S.,** 2013. « Youth Drinking in Public Places: The Production of Drinking Spaces in and Outside Nightlife Areas », *Urban Studies* vol. 51/1, p. 170-184.
- **Dougherty P.,** 2012. *The Geography of Wine. Regions, Terroirs and Techniques*. Dordrecht, Springer, 256 p.
- **Douglas M.,** 1986. Constructive Drinking: Perspectives on Drink from Anthropology. Cambridge, New York: Cambridge University Press.
- **Fillaut T., Nahoum-Grappe V. et Tsikounas M.,** 1999. *Histoire et alcool.* Paris, L'Harmattan, 224 p.
- **Gangloff S.,** 2015. Boire en Turquie : pratiques et représentations de l'alcool, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme.
- Garcier R., Martinais E. et Rocher L., 2017. « Désigner, mesurer, réguler : la mise en politique des flux et circulations », *Géocarrefour* [en ligne], 91/3, mis en ligne le 10 janvier 2018, consulté le 18 décembre 2018. URL : https://journals.openedition.org/geocarrefour/10362.
- **Hames G.,** 2012. *Alcohol in World History*. Londres, New York, Routledge, 146 p.
- **Hayes-Conroy A. et Hayes-Conroy J.,** 2015. « Political Ecology of the Body: A Visceral Approach » in *The International Handbook of Political Ecology*, edited by Raymond L. Bryant, 659-72. Cheltenham; Northampton: Edward Elgar Publishing.
- **Ho** C.M., 1999. Le procès de la colonisation française. Le Temps des cerises.
- **Ho S.-L.,** 2012. « License to drink: White-collar female workers and Japan's urban night space », *Ethnography*, 16(1), p. 25-50.
 - Huetz de Lemps A., 1997. Histoire du rhum. Paris, Desjonquères, 287 p.
- **Huetz de Lemps A.,** 2001. *Boissons et civilisations en Afrique*. Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 658 p.
- **Hunt G., Moloney M. et Evans K.,** 2010. *Youth, drugs and nightlife.* Londres, Routledge, 274 p.

- **Jayne M., Holloway S. et Valentine G.,** 2006. « Drunk and Disorderly : Alcohol, Urban Life and Public Space », *Progress in Human Geography* 30 (4), p. 451-68.
- **Jayne M., Valentine G. et Holloway S.,** 2008a. « Geographies of alcohol, drinking and drunkenness: a review of progress », *Progress in Human Geography* 32(2), p. 247-263.
- **Jayne M., Valentine G. et Holloway S.,** 2008b. « The Place of Drink : Geographical Contributions to Alcohol Studies », *Drugs: Education, Prevention, and Policy* 15 (3), p. 219-232.
- **Jayne M., Valentine G. et Holloway S.,** 2010. « Emotional, embodied and affective geographies of alcohol, drinking and drunkenness », *Transactions of the Institute of British Geographers*
- **Jayne M., Valentine G. et Holloway S.,** 2011. *Alcohol, drinking, drunkeness: (dis)orderly spaces*, Londres, Routledge.
- **Jeanjean A.,** 2004. « Ce qui du travail se noue au café », *Socio-Anthropologie* n° 15 [en ligne] mis en ligne le 15 juillet 2006, consulté le 7 janvier 2019. URL : http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/402.
- **Jolly E.,** 2004. « Bars et cabarets en pays dogon : un boire individuel ou communautaire ? », *Socio-anthropologie* n°15, [en ligne] mis en ligne le 15 juillet 2006, consulté le 7 janvier 2019. URL : http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/399.
- **Joseph J.**, 2012. « Around the Boundary: Alcohol and Older Caribbean-Canadian Men », *Leisure Studies* 31 (2), p. 147-163.
- **Kneale J.**, 2001. « The Place of Drink: Temperance and the Public, 1956-1914 », *Social and Cultural Geography* 1 (2), p. 43-59.
- **Lawhon M.** 2013. « Flows, Friction and the Sociomaterial Metabolization of Alcohol » *Antipode* 45 (3), p. 681-701.
- **Lawhon M., Herrick C. et Daya S.,** 2014. « Researching sensitive topics in African cities: reflections on alcohol research in Cape Town », *South African Geographical Journal*, vol. 96, n°1, p. 15-30.
- **Legouy F. et Boulanger S. (dir.),** 2015. *Atlas de la vigne et du vin. Un nouveau défi de la mondialisation*. Paris, Armand Colin, 176 p.
- **MacAndrew C. et Edgerton R.,** 2003 [1969]. *Drunken Comportment: a social explanation*?
- **Moragues-Faus A. et Marsden T.,** 2017. « The Political Ecology of Food: Carving 'Spaces of Possibility' in a New Research Agenda ». *Journal of Rural Studies* 55 (September), p. 275-288.
- **Nahoum-Grappe V.,** 2010. *Vertige de l'ivresse. Alcool et lien social.* Paris, Descartes et Cie.
- Nakkash R., Ghandour L., Anouti S., Nicolas J., Chalak A., Yassin N. et Afifi R., 2018. « Surveying Alcohol outlet density in four neighborhoods

of Beirut, Lebanon: implications for future research and National Policy », *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 15(9).

Nicholls E., 2015. « "Never, ever eo down the Bigg Market": Classed and spatialised processes of othering on the "girls" night out » in Thurnell-Read T. (ed)., *Drinking Dilemmas: Space, Culture and Identity*, Londres, Routledge, p. 114-31.

Nourrisson D., 2013. *Crus et cuites : histoire du buveur*. Paris, Perrin, 386 p.

Obadia L., 2004. « Le "boire" Une anthropologie en quête d'objet, un objet en quête d'anthropologie » Socio-anthropologie, n° 15.

Patterson M. et Pullen N. (eds), 2014. *The Geography of Beer: Regions, Environment, and Societies.* Springer.

Pilcher J.M., 2016. « "Tastes Like Horse Piss": Asian Encounters with European Beer », Gastronomica, 16(1), p. 28-40.

Pile S., 2010. « Emotions and Affect in Recent Human Geography ». *Transactions of the Institute of British Geographers* 35 (1), p. 5-20.

Pitte J.-R. (dir.), 2004. *La nouvelle planète des vins, Annales de Géographie* n°614-615.

Pitte J.-R., 2014. L'histoire et La Géographie de La Bière. Canal Académie. Schirmer R. et Velasco-Graciet H., 2010. Atlas mondial des vins. Paris, Autrement.

Shelton N. et Savell E., 2011. « The geography of binge drinking », *Health & Place*, *17*(*3*), p. 782-792.

Smith O., 2014. *Contemporary Adulthood and the Night-Time Economy.* Palgrave Macmillan.

Staddon P., 2015. *Women and Alcohol : Social Perspectives*. Policy Press, University of Bristol.

Tetreault D., McCulligh C. et Lucio C., 2021. « Distilling Agro-Extractivism: Agave and Tequila Production in Mexico ». *Journal of Agrarian Change* 21 (2), p. 219-241.

Thurnell-Read T., 2011. « Off the Leash and out of control: Masculinities and Embodiment in Eastern European Stag Tourism », *British Journal of Sociology* vol. 45/6, p. 997-991.

Thurnell-Read T., 2019. « A thirst for the authentic: craft drinks producers and the narration of authenticity », *British Journal of Sociology*, vol. 70/4, p. 1448-1468.

Thurnell-Read T., 2021. « British people are really missing the pub – here's why », *The Conversation* [en ligne], 19/02/2021. URL: https://theconversation.com/british-people-are-really-missing-the-pub-heres-why-154585?utm_source=twitter&utm_medium=bylinetwitterbutton.

Tomsen S., 1997. « A Top Night », *The British Journal of Criminology* 37 (1), p. 90-102.

Tomsen S., 1997. « A top night: social protest, masculinity and the culture of drinking violence », *British Journal of Criminology*, 37/1, p. 90-202.

Vonthron S., Perrin C. et Soulard C.T., 2020. « Foodscape: A Scoping Review and a Research Agenda for Food Security-Related Studies ». *PLOS ONE* 15 (5).

Weber S., 2014. « Le retour au matériel en géographie », *Géographie et Cultures* [en ligne], 91-92, mis en ligne le 28 octobre 2015, consulté le 19 décembre 2018. URL : https://journals.openedition.org/gc/3313.

Whatmore S., 2006. « Materialist returns: practising cultural geography in and for a more-than-human world », *Cultural Geographies* vol. 13, n°4, p. 600-609.

Wilkinson S., 2015. « Alcohol, Young People and Urban Life », *Geography Compass* 9 (3), p. 115-126.

Znaien N., 2017. « Les Raisins de La Domination. Histoire sociale de l'alcool en Tunisie sous le Protectorat (1881-1956) ». Thèse de doctorat en Histoire, Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne.